

LE PRESTIGE A LA CAM
PAGNE

Duponnaud, bon bourgeois du Marais, a été pris, depuis la pousse des feuilles, d'une vélocité intense de verdure et de grand air.

Allons à la campagne, s'est-il dit, mais à la vraie campagne, celle où les âmes sont naïves et les imaginations virginales, où l'on ne parle pas argot et où l'on ne trouve pas d'imbéciles qui se ruinent pour des drôlesses.

A force de chercher, Duponnaud a fini par trouver ce qu'il lui fallait, un petit village ignoré à trente lieues de Paris. Duponnaud était ivre de joie, il se sentait grandi de plusieurs coudées, pour un peu plus il aurait baissé la tête en passant sous l'arc de triomphe; car, outre ce besoin de nager dans l'azur et de s'enivrer des senteurs du foin coupé, il caressait une chimère.

Du reste, le monologue auquel se livre Duponnaud à son arrivé au village nous édifiera complètement.

Il arpente à grands pas l'immense chambre qu'il a louée chez de braves paysans.

—Enfin, le rêve de ma vie s'est réalisé, je vais donc être quelque chose.

—Tel s'éclipse à Paris qui brillait au village. Et à Paris, il faut bien l'avouer, j'étais complètement éclipsé, je menuais de prestige. Quand je passais, les gens de ma connaissance me saluaient sans aucune espèce de marque de respect, on se disait simplement: Tiens c'est Duponnaud?—Qui ça, Duponnaud?—L'ancien herboriste.

—Ah! Et puis c'était tout... Mes fournisseurs étaient même d'un familiarité avec moi!... le bonnanger, une fois, m'appela gros père... je te lui en ai donné du gros père! je lui ai enlevé ma pratique.

C'est la faute de la capitale il y a trop de population, on ne peut pas s'occuper de tout le monde; les journaux s'obstinent à parler continuellement d'Alexandre Dumas, d'Emile Augier et de Sardou, mais jamais de Duponnaud; cela devenait vexant.

Tandis qu'aujourd'hui, dans ce village, je serai au premier rang; mon prestige de Parisien a déjà frappé ces braves gens; quand je suis arrivé ils m'ont regardé en ouvrant des yeux larges comme ça; je les ai éblouis... Ah! c'est beau, la gloire... briller au premier rang... Jusqu'à cette petite Fanchette qui est restée tout interdite quand je lui ai demandé de l'eau pour ma toilette. Elle n'en a monté très peu, c'est vrai mais elle portait le pot-à-eau comme on porte une chaise. Du reste il faut avouer que j'avais été imposant; j'ai eu une manière pleine de noblesse de lui dire: "Fanchette, de l'eau, ma bonne," qui l'a impressionnée cette naïve enfant de la nature.

D'ailleurs, je vais la lui répéter, cette phrase, car je m'aperçois qu'elle a encore oublié de me monter de l'eau ce matin. Duponnaud cherche de tous côtés.

—Cristi, murmure-t-il, ça manque de sonnerie électrique, par ici. Il se met alors à frapper du pied en appelant: —Fanchette! eh! Fanchette! —Qu'éque vous m'velez? répond une voix partant de l'étage inférieur? —De l'eau.

—Comment d'eau? quoi donc que vous feriez avec? c'est-y encore pour vous débarbouiller ce matin? —Parbleu!

—Comment, je vous en ai monté hier, vous n'êtes donc core point dégrassé.

Pendant que Duponnaud préside à sa toilette, quelques paysans sont réunis sur la place de l'église: c'est Pironnet qui a la parole, Pironnet est une gazette vivante, dans le village on l'appelle le petit journal. Il sait tout, et c'est un gaillard qui n'a pas la langue dans sa poche.

Il jette un regard circulaire sur son auditoire et commence d'une voix traînante:

—Quoique vous en disez vous aut' les gars, du monsieur du parrisien?...

—Ma fine, répond le chœur, il a une drôle de machine sur le nez, ça lui donne l'air farce.

—La femme du maître d'école m'a dit comme ça, qu'a dit, que s'n'homme lui avait dit, que ça s'appelait un binioque.

—Qué drôle d'affaire!

—Et pis que j'vous dise, l'a pas l'air d'avoir v'lé l'saint esprit vout' parrisien.

—Bien sûr! t'nais, j'ons une oie sauf vout' respect, qu' c'est toute sa portraiture.

Et les bons paysans, enchantés de leur facétie, demeurèrent une minute la bouche fendue jusqu'aux deux oreilles, secoués par une formidable hilarité.

—Écoutez donc que j'vous dise, reprit Pironnet, hier y s'promenait, j'passe à côté, bon; j'fais celui qui ne voit pas pars' qu'enfin j'l'connaissons point c'parrisien. Quoiqu'y vient faire cheax nous? Lui, le v'là qui m'appelle et qui m'dit d'un air connaisseur, en m'moutrant un champ: V'là un bien beau gazon, mais il est trop long." Hi! hi! hi! j'en ris encore, ah! ah! ah! du gazon... hi! hi! hi! c'était du blé.

—Attention! le voici qui vient vers nous.

Duponnaud s'approche du groupe des paysans et leur dit d'un petit ton protecteur: —En bien! mes amis, ça pousse... les récoltes semblent bonnes.

—Heu! ma fé, m'sieu, y a pas d'excès.

—J'ai vu tout à l'heure un champ de navets, mon Dieu, quel beau champ de navets!

Duponnaud reprend en aparté: —Je deviens d'une force colossale en agriculture, je sais que ce sont des navets parce que je l'ai demandé à une gardeuse de diudons qui était auprès.

Pendant ce temps les paysans ont paru se consulter.

—Ah! je comprend, dit Pironnet, vous voulez parler des navants.

—C'est bien ce que je disais: des navets.

—Oui, des navants.

—Va pour des navants, il faut savoir faire des concessions aux foules.

Il reprit après un instant de silence: —Il y encore les poireaux, ils vont bien les poireaux.

—La pourée, on dit la pourée... elle va bien, pas mal merci.

—La pourée, dit Duponnaud en s'en allant de mauvaise humeur, ces gens-là finiront par me faire parler nègre. C'est égal, je les ai impressionnés, je les ai même impressionnés, au point qu'ils ont oublié de me tuer.

JULES DEMOLLIENS.

COMMENT REGENERER
LES VIEUX VERGERS.

Cette question a été discutée à fond à plusieurs assemblées d'horticulteurs aux Etats-Unis. L'an dernier, tous s'accordaient à dire que là où la terre peut être labourée, elle doit être travaillée parfaitement. Un vieux verger, qui a été en gazon pendant un grand nombre d'années, bénéficie beaucoup d'un

labour, quand mêmes quelques racines seraient brisées. Ceci est contraire à l'opinion générale qui a prévalu jusqu'à aujourd'hui. M. Merrimam, un des conférenciers qui a exposé ses vues à une de ces assemblées, a déclaré avoir obtenu un bon résultat en labourant un vieux verger et en le fumant avec des cendres de bois et des engrais de ferme. Il a continué à travailler son verger avec un scarificateur jusqu'au mois de juillet. Ce verger qui avait rapporté bien peu avant cette époque, lui a donné, l'an dernier, au delà de 1,000 barils de pommes choisies qu'il a vendues à des prix rémunérateurs.

QUESTIONS

REPONDEZ, M. LAURIER

Etes-vous, oui ou non, de l'opinion que les écoles établies par votre ami Martin sont protestantes?

Etes-vous, oui ou non, contre l'intervention fédérale pour faire rendre justice aux catholiques du Manitoba?

Le gouvernement Greenway a déclaré lors de la conférence à Winnipeg qu'il ne fallait pas parler d'un règlement basé sur le rétablissement des écoles catholiques; alors intervriez-vous pour forcer vos amis à rétablir ces écoles?

Vous avez dit en Chambre que les amendements acceptés par le gouvernement démontreraient la nécessité de la discussion.

Croyez-vous réellement qu'il fallait des semaines entières pour discuter ces amendements?

Croyez-vous que les motions d'ajournement proposées par vos amis étaient de nature à favoriser la passation de l'acte remédiateur?

Croyez-vous qu'il n'aurait pas été plus courageux et plus patriotique de travailler à l'améliorer par des amendements raisonnables?

Vous avez dit que comme chef de parti, vous ne pouviez pas vous placer sur un terrain catholique romain, mais sur un terrain acceptable à tout le monde également.

Croyez-vous toujours que vous pouvez mettre ainsi de côté vos principes catholiques?

Vous avez dit encore en faisant allusion à l'autorité épiscopale que vous ne permettriez jamais à qui que ce soit de vous dicter votre conduite. Niez-vous toujours aux évêques leur droit de s'occuper des questions politico-religieuses où les plus graves intérêts sont en jeu?—Le Monde.

Voilà des questions qui se rapportent directement à M. Perry et qu'on ne doit pas oublier de lui demander.

SIR CHARLES TUPPER
A WINNIPEG

Tous les leaders du parti étaient présents à la grande convention provinciale conservatrice tenue hier à Winnipeg. Sir Charles Tupper était entouré de l'hon Hugh John Macdonald, De MM. N. Boyd, Nicholas Flood Davin, W. W. Macdonald, etc.

Comme nous l'avons dit hier c'est une ovation sans précédent dont le Premier du Canada et son digne lieutenant ont été l'objet à leur arrivée dans la capitale de l'ouest.

Sir Charles parla en termes éloquentes de la politique qu'il a suivie jusqu'ici et qu'il entend suivre à l'avenir pour le plus grand intérêt du pays. L'avenir du Canada dépend de la prospérité de Nord-Ouest. Pour

cela il convient de le relier aux grands centres par des voies ferrées; afin de donner un marché à ses immenses ressources. Le parti conservateur a doté le pays du chemin du Pacifique. Cette grande artère qui s'étend d'un océan à l'autre a besoin de ramifications pour puiser tous les produits des localités lointaines échelonnées le long de son passage. Le chemin de fer de la Baie d'Hudson sera le premier construit, et avant que l'année 1898 soit expirée, cette voie aura atteint la rivière Saskatchewan.

Sir Charles a abordé honnêtement et sans crainte la question des écoles. L'acte de 1871, dit-il, donnait aux catholiques le privilège d'avoir leurs propres écoles et celui de 1890 a aboli ce privilège. Le Conseil Privé d'Angleterre a déclaré que les catholiques de Manitoba avaient de justes sujets de plainte et qu'en honneur et justice ces griefs devaient être redressés, comme le veut du reste la constitution du Canada. Or, nous ne sommes pas pour déchirer cette page de la constitution qui donne droit aux catholiques de Manitoba d'avoir leurs écoles séparées.

Sir Charles fait un appel, en faveur de la minorité s. n. s. se soucier des opinions déjà exprimées. Si les protestants de Québec eussent été traités comme les catholiques de Manitoba il n'y a pas de protestations assez violentes que les protestants n'auraient pas fait entendre dans tout le pays.

Manitoba, dans cette occasion difficile, doit faire preuve de tolérance et d'esprit de justice, pour ne pas compromettre la solution de cet important problème. Il faut que la minorité obtienne ce qu'elle réclame afin que les envieux et les ennemis du Canada ne puissent pas faire servir nos dissensions au préjudice de notre prospérité nationale.

Sir Charles ne permettra jamais d'injustice, pas plus à l'égard d'un catholique qu'à l'égard d'un protestant. Car la minorité catholique a autant droit à la justice et à la protection que la majorité protestante. Tout homme d'état, qui n'est pas pénétré des principes de justice et d'équité envers toutes les classes, petites ou grandes est indigne du nom qu'il porte et du poste qu'il occupe.—Le Monde du 9 mai.

M Perry viendra-t-il à comprendre que l'acte honteux qu'il a commis en votant contre ses coreligionnaires est condamné par les protestants honnêtes tout comme par les catholiques?

Le Claire, 11—Il y a eu samedi, 23 nouveaux cas de choléra à Alexandrie et 16 morts dues à cette maladie. Il y a trois nouveaux cas au Caire.

Barford, Ont, 11— Samedi dernier, une sanglante tragédie s'est déroulée à trois milles à l'ouest de ce village, dans la concession. Aba Claus, un Indien, âgé d'environ trente ans, a été poignardé par son beau-père. Jake Hill, âgé de 60 ans. Le meurtré est le résultat d'une querelle de famille.

Les familles des deux hommes demeuraient dans la même maison. Samedi soir, la femme de Hill voulut corriger l'un de ses enfants, mais le mari s'y opposa et menaça sa femme. Claus intervint en faveur de sa mère et, dans une lutte qui suivit, terrassa Hill. Celui-ci sortit ensuite pour aller chercher une hache, mais n'en pouvant trouver, il se rempara d'un couteau, puis revint attaquer Claus. Pendant la lutte, le jeune homme reçut un coup de couteau dans le côté.

Hill a été arrêté dans la soirée en même temps qu'on ap-

premier que Claus avait succombé à ses blessures. Le docteur Johnston fera aujourd'hui une enquête.

LES VOLEURS DANS UN
COUVENT

ILS METTENT TOUT A PILLAGE

Boucherville, 8—Deux voleurs ont fait irruption dans le couvent de cette localité et ont mis tout à pillage la nuit dernière.

On ne sait pas encore le montant des dommages.

Quelques braves citoyens de l'endroit sont à leur poursuite.

On croit que les voleurs sont passés par Longueuil dans leur fuite.

ESTAMPES

Je paierai depuis 50 centins à \$2.00 pour de vieilles Estampes de l'île, qu'elles aient servi ou non.

Wallace MacLean
Charlottetown

TERRE A VENDRE

Une belle terre dans le chemin du moulin, Lot 6, bien boisée. L'église, l'école et le bureau de poste à cinq minutes de marche.

Tout près des moulins à farine et moulins à carder.

S'adresser à
E. H. Duvar.
Fortune Cove

AVIS

Ayant vendu ma maison et ma bonne volonté je prie tous ceux qui me sont endettés de venir régler leur comptes d'ici à 30 jours.

Ceux qui ne se préteront pas à cette prière trouveront leurs comptes entre les mains d'un avocat pour collection immédiate.

On me trouvera maintenant chez M. Hubert Gaudet.
Dr J. Desnoyers.

Tignish, 7 mai, 1896

NOTICE

Having sold out my house and good will, I request a satisfactory settlement within 30 days, from all parties indebted to me.

Parties failing to comply with above request will find their accounts in the hands of the lawyer for immediate collection.

My Rooms are now at Mr. Hubert Gaudet.

Dr J. Desnoyers.

Tignish may 7th 1896.

FOR SALE

1 Barber's Chair, Upholstered in crimson plush, Patent reclining and revolving. The latest and best design. Also Mirror 18x30, Mug rack 28x48 and cornice.

This is a great bargain apply to
F. J. Buote
L'Impartial office
Tignish P.E.I.

FARM FOR SALE

The farm owned by Mr. Joseph P. Peters and situated in little Tignish, Lot 2, containing 33 acres, with house and barn is offered for sale.

For further particulars apply to
Bruno P. Peters.
Alma, Lot 3,
April 23rd 1896 tmy 19

LIVRES

pour le
FRANCAISES.

Primaire-Français et Anglais
Premier Livre--Français et
Anglais
A vendre en gros et en détail

—PAR—
GEO. CARTER & CIE.
Charlottetown,)
Sept. 12 } Librairie.

YOU MAY BUY
a watch or article of jewelry at
a less price than we can supply
you, but the

are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.
E. W. TAYLOR
CAMERON BLOCK

PERRY HOUSE.

I have opened a new hotel on Queen Street, next door to the old Bank of Nova Scotia building, where I will be pleased to meet all my old patrons and many new ones. The house has been thoroughly fitted up, and furnished in first-class style, and it is one of the most comfortable and convenient hotels in town for either permanent or transient boarders.

The terms are very reasonable and the accommodation all that can be desired.
Give me a call.
FRANK PERRY

ALBERTON
APRIL, 1896

THE BEST
CORSETS

made in Canada are those manufactured by the Crompton Corset Co. of Toronto, for which we hold the exclusive agency for this part of P. E. Island. The prices are as low as those charged for inferior goods of other makes, and a customer who has once worn a "Crompton" will always want that make again.
50c., 75c., \$1.00, \$1.25.
Two different lines at \$1.00, and three at \$1.25.

THE BEST
MEN'S SHIRTS

are those manufactured by the Williams, Greene & Rome Co., of Berlin, Ontario. For these, also, we hold exclusive control for this end of the Island. Our new stock of White Shirts of this make is now in and an inspection is invited. When you buy a White Shirt be sure that you find it branded—
W. C. & R. Co.

CLOTHING FOR
MEN AND BOYS.

Please bear in mind that our stock in this Department is kept up in good shape and is far ahead of any other clothing stock in this part of the Island. Boy's Suits—6 to 12—from \$1.25 up; Youths' and Men's in proportion; 100 pairs Men's Strong Working Pants, from \$1.75 up, Alberton made. Stock of Clothing will soon be complete.

IF THERE'S
ANOTHER

Department we can do better than anybody else it's
Men's Furnishing Goods

For years we've been telling you that there's only room for one stock like ours in Alberton, and that one stock is here, decidedly. Not a heterogeneous mixture of Collars, Ties, Cuffs, Shirts, &c., bought from jobbing dry goods houses here and there, but a carefully selected range of high quality goods, of latest patterns from the leading manufacturers.

English Collars, Canadian Collars, Celluloid Collars, Line Cuffs, Button Cuffs, Derby Ties, Bow Ties, Long Ties, Washable Ties, Fine Underwear, Fin Hosiery, Suits, Braces, Waterproof Coats Hats, Etc., Etc.

We are preparing for the most vigorous summer campaign of our business life, and we are going to make it more of an object than ever for people to trade at the Big Store.

ALBERTON
HEADQUARTERS.
BENJ. ROGER'S,